

**TOUT  
FINIRA  
SUR UNE  
PLAGE**

MICHAËL ROCHOY

*Il est gelé...*

*... sur une plage...*

*... Cinq minutes...*

*Onze heures...*

*Et souviens-toi bien de ceci...*

*Tout finira...*

*... sur une plage...*

*Tout...*



« AH ! »

La voix s'effaçait tandis que mes sens émergeaient. Mon poignet vibrat. Ma montre indiquait onze heures moins cinq. Autour de moi, des gens se précipitaient. Je ne les connaissais pas. Le lieu où je venais de me réveiller ne m'évoquait rien.

« Debout ! Ils arrivent !

— Qui... qui ça ?

— Les zéphyrs ! Ils seront là dans quelques minutes, prends une arme.

— Une arme ? » répétai-je, interloqué.

Mon interlocuteur s'était déjà détourné avant que j'ai le temps de l'examiner de plus près. Je me relevai péniblement, la tête lourde. Je n'avais aucun souvenir avant cette dernière minute, à part cette phrase : *tout finira sur une plage.*

Qu'est-ce que ça signifiait ? Quelle plage ? J'étais plutôt dans une sorte de saloon...

« Tiens, prends ça ! » vociféra un des hommes en me plaquant un fusil rudimentaire dans les bras. Il était grand, brun, mal rasé, et avait la tête de celui qui n'a pas dormi depuis 3 jours. C'était le seul à avoir un semblant d'uniforme militaire dans la pièce. Il regarda subrepticement ma montre.

— Merci, répondis-je spontanément.

— Il est l'heure, ils vont arriver. Ne reste pas planté là, va t'installer à ton poste... T'es où ?

— J'en sais rien.

— Alors va renforcer ceux sur le toit. Vous ne serez pas de trop. Magne-toi ! »

Il s'éloigna à son tour. En une minute, la pièce s'était vidée... Il restait 2 hommes et 2 femmes cachés derrière le bar, sur ma gauche, leurs fusils braqués sur la porte d'entrée.

Le silence écrasa la pièce, avant d'être repoussé par un vrombissement de moteur. J'enfilai les marches quatre à quatre ; j'entrevis d'autres personnes sur le palier, dont un enfant, prêts à tirer sur l'ennemi. Nous devions être une douzaine dans la bâtisse.

*Tout finira sur une plage...*

La phrase continuait à tourner dans ma tête, tandis que je cherchais l'accès au toit. C'était plutôt rassurant comme mantra ; *a priori*, je n'allais pas trouver une plage là-haut, et tout ne se finirait donc pas ici.

J'ouvris plusieurs portes avant de trouver la bonne. Je montai les marches, basculai la trappe, et émergeai enfin sur le toit.

J'étais au milieu de nulle part. Autour de moi s'étendait de la neige à perte de vue. A gauche, la mer. *La plage...* Trois autres bâtiments en bois, plus petits, s'élevaient derrière le nôtre. Sur chacun des toits étaient placés 5 ou 6 hommes, armés de fusils de chasse, et manifestement apeurés. Ce n'était peut-être pas leur premier combat, mais beaucoup semblaient penser que ce serait leur dernier.

En contrebas, trois voitures noires venaient de s'arrêter. Aucune portière ne s'ouvrit pendant une interminable minute. Personne ne tira, personne ne souhaitait prendre la responsabilité d'ouvrir les hostilités. D'ailleurs, ces véhicules étaient peut-être même vides, juste là pour la diversion. J'entendis mon voisin murmurer : « ça n'a aucun sens, les zéphyrs ne se déplacent pas en voiture... »

Les coffres des trois voitures s'ouvrirent simultanément, et des oiseaux s'envolèrent.

« Tirez ! » hurla une voix à l'intérieur du saloon. Il me sembla reconnaître la voix de l'homme en costume militaire, celui qui m'avait mis le fusil en main.

Avant que nous ne réagissions, le ciel était empli de dizaines de ces oiseaux métalliques, qui nous menaçaient de leur regard sans pitié. Le feu déferla. Une violente douleur me traversa.

Puis plus rien.

*Onze heures...*

*Tout...*

...

*finira...*

*... sur une plage...*

*Tout finira...*

*... sur une plage...*



« AH ! »

La voix s'effaçait tandis que mes sens émergeaient. Mon poignet vibrait. Je regardai ma montre : onze heures moins cinq. A nouveau. Autour de moi, des gens se précipitaient pour fuir. J'en reconnaissais certains.

J'étais revenu au rez-de-chaussée du saloon.

« Debout ! Ils arrivent ! »

— Ils ne sont pas encore là ? »

Cette fois, l'homme s'interrompit et je pus l'examiner davantage en me relevant. Il avait les cheveux gris, hirsutes, le visage buriné. Il devait avoir dans les 70 ans, et je venais de le surprendre.

« T'es si pressé de mourir ?

— J'ai dû faire un rêve prémonitoire. Il faut que je vois le militaire !

— Il est derrière toi, mais ne l'ennuie pas avec tes rêves, il a d'autres chats à fouetter. »

J'eus à peine le temps de me retourner avant d'entendre avec la même tonalité que tout à l'heure : « Tiens, prends ça ! »

L'homme brun mal rasé en uniforme militaire me tendit son fusil, qui me sembla encore plus rudimentaire face à ce qui nous attendait.

« J'ai fait un rêve !

— Génial, Martin Luther King, va prendre ton poste.

— J'ai vu tout ça, je sais ce qu'il va se passer. Ils vont débarquer avec trois voitures, et déchaîner des drones armés.

— Des drones ? s'étonna le militaire. N'importe quoi, ça n'est pas leur méthode...

- Ils en ont plein ! Cachés dans leurs coffres...
- Ils n'ont pas besoin de drones !
- Il faut faire quelque chose...
- C'est ce qu'on fait. Monte sur le toit, et attends mon signal. Magne-toi ! »

Il s'éloigna. Les tireurs cachés derrière le bar étaient les derniers à cet étage ; je devinais les tireurs sur le palier. Le silence se fit, et le vrombissement de moteur se révéla. La fin était proche.

Je montai les marches rapidement.

*Tout finira sur une plage...* me revint en tête, au même moment que précédemment.

Cette fois, je pris la direction du toit sans me tromper, et ne perdis pas de temps à regarder le décor environnant, que je connaissais déjà. La même peur habitait les tireurs sur tous les toits. Les voitures étaient là, noires et menaçantes.

Je commençais à regretter de ne pas m'être mis à l'abri. Quel idiot ! Je ne voyais plus d'autre issue qu'espérer qu'il s'agisse d'un rêve dans un rêve...

A moins que...

Cette fois, j'ouvris le feu le premier, tirant sur le coffre de la voiture la plus proche.

« Visez les coffres ! hurlais-je.

— Attendez ! » rétorqua une voix en contrebas, celle du militaire.

Trop tard, j'avais donné le coup d'envoi et les armes sifflaient en direction des voitures, pendant une quinzaine de secondes. Une éternité au milieu de cette apocalypse.

Puis le silence se fit. La fumée se dissipa.

Les voitures semblaient assez peu affectées par les foudres qu'elles venaient de subir ; elles étaient probablement blindées. Deux vitres étaient quand même éclatées par les tirs répétés. Il ne semblait y avoir personne à l'intérieur.

Les coffres s'ouvrirent, et les drones sortirent.

« Tous aux abris ! » m'exclamai-je.

Ma panique envahit tout le monde. Je ne vis pas le regard menaçant des oiseaux métalliques cette fois, mais ressentis la même douleur, avant de m'effondrer.

... *finira...*

... *sur une plage...*

... *auras cinq minutes...*

Tout...

... *finira*...



« AH ! »

La voix s'effaçait tandis que mes sens émergeaient.

« Debout ! Ils arrivent ! »

Je me levai, groggy. Ce n'était pas un rêve. C'était...  
C'est une boucle temporelle.

Je revis les cinq dernières minutes qui se concluent  
par ma mort.

*Et tout finira sur une plage.*

« Tiens, prends ça ! » vociféra le militaire, en me  
plaquant le fusil dans les bras.

— La plage, répondis-je laconiquement. La plage,  
comment y aller ?

— C'est pas le moment pour un bain... On doit  
défendre la dernière ville de l'Ouest !

— La dernière ?

— Va sur le toit. Magne-toi ! »

Il s'éloigna. Je sortis avant de laisser le silence s'installer.

« Eh ! s'écria un des hommes derrière le bar.

— Laissez-le » entendis-je le militaire répondre.

Je filai vers l'ouest, en direction de la plage, avant que les voitures ne se garent. Il n'y avait que 250 ou 300 mètres, d'après ce que j'avais vu plus haut. Une minute environ...

J'arrivai sur une plage déserte. Rien, personne. Il n'y avait que le ressac des vagues sur les rochers, insuffisant pour couvrir le bourdonnement des dizaines de drones s'élevant dans le ciel derrière moi.

Quelque chose changea... Les drones ne se dirigèrent pas vers les toits de la ville, mais fondirent sur moi.

Tous m'avaient pris pour cible !

Je me tournai à nouveau vers la mer, pour y plonger. Je ressentis une violente douleur, avant de m'effondrer sur le mélange de sable et de neige.

*... sur une plage...*

*... gelé...*

*Tout  
finira*

...

... *sur...*

... *une...*

...

*plage...*

... *tout...*



« AH ! »

La voix s’effaçait tandis que mes sens émergeaient. Je me relevai avant que le premier type ne me le demande.

« Ils en ont après moi, dis-je. Je suis dans une boucle temporelle qui se conclut par ma mort, je suis pourchassé par plusieurs dizaines de drones armés, et je vais mourir dans moins de cinq minutes !

— Ah ouais, c’est pas la forme, toi... Allez, va prendre une arme, ils arrivent ! »

Mon unique indice était cette voix éthérée, m'incitant à aller à la plage, pour *tout finir*. Mais seul, je n'y arriverais pas : il me fallait de l'aide.

« Tiens, prends ça ! » vociféra le militaire.

Je bloquai l'arme qu'il projetait sur moi.

« Venez avec moi, j'ai un plan.

— Un plan, voyez-vous ça... Et aller où ?

— Sur la plage.

— A découvert ? C'est idéal pour se faire tirer comme des lapins ! Allez, prend cette arme, et bats-toi ici ! Magne-toi ! »

Il s'éloigna.

« Ils ont des drones ! » m'exclamai-je. Tout le monde me regardait.

« Des dizaines de drones qu'ils vont lancer depuis leurs coffres, et qui vont nous fusiller de partout.

— Des drones, ça n'a aucun sens... Ils n'en ont pas besoin !

— C'est vrai ? demanda une des deux femmes derrière le bar.

— Je les ai vus.

— Où ça ?

— Dans une autre ville, à l'est... » mentis-je.

Un léger silence flotta. Le vrombissement des moteurs des trois voitures se fit entendre.

« Mais ça fait bien longtemps qu'il n'y a plus d'autre ville à l'est...

— Nous sommes le dernier refuge ici...

— L'avant-dernier » mentis-je à nouveau, avec aplomb. Je ne savais même pas ce qu'ils appelaient l'Ouest... Mais leur donner de l'espoir était peut-être le meilleur moyen, inespéré, de les inciter à me suivre. L'avantage d'être bloqué dans une boucle temporelle, c'est qu'on peut faire preuve d'audace : au pire, il y aura toujours un aujourd'hui pour rattraper les erreurs faites ce jour.

« Je ne veux pas que cette ville tombe à son tour...

— Qu'est-ce qu'on peut faire contre des drones ? s'inquiéta un des hommes derrière le bar.

— Nous devons tous sortir et empêcher les drones de sortir !

— C'est de la folie ! rétorqua le militaire.

— La folie, c'est de rester ici. Nous devons foncer sur les voitures et bloquer leurs coffres. Dehors, leurs drones ne pourront de toute façon pas nous cibler aussi facilement qu'ici. Croyez-moi, si nous

restons ici, nous serons tous morts dans 2 minutes ! »

Le vrombissement des moteurs s'arrêta avec ma phrase.

« C'est maintenant ! Allons-y ! »

En me suivant, le militaire incita tout le monde à se lancer dans cette attaque improbable.

« Ne tirez pas, foncez pour bloquer les coffres, les voitures sont blindées » ajoutai-je. Les deux coffres les plus proches furent immobilisés par des gens puis par des pierres ; le troisième s'ouvrit et libéra une dizaine de drones. Je me protégeai derrière mes nouveaux alliés, et nous visâmes nos ennemis d'acier... Les tirs fusèrent également depuis les toits, et les oiseaux métalliques tombèrent un à un dans la neige. Lorsque le dernier s'effondra, je regardai autour de moi. Deux des nôtres avaient été touchés : ceux derrière lesquels je m'étais caché, confirmant que j'étais encore la seule cible des drones dans cette version de la boucle temporelle...

*Tout finira sur une plage...*

La voix résonna à nouveau dans ma tête.

« Beau travail... Comment avez-vous su ? demanda le militaire.

— Je l'ai déjà vécu, répondis-je, laconique.

— J'ai échappé à deux attaques de zéphyrs, et il n'y a jamais eu de drones...

— Maintenant, nous devons aller sur la plage, ajoutai-je pour détourner la conversation.

— Encore la plage ? C'est une fixation chez vous...

— Faites-moi confiance. »

A défaut de confiance, la curiosité l'incita à me suivre. Tous l'imitèrent. Nous étions une trentaine, sur le total des 4 bâtiments. Trois cents mètres nous séparaient de la plage ; si peu de temps pour comprendre ce que je faisais là, à part échapper à une attaque de drones tueurs. Je savais qu'il fallait y aller, c'était en quelque sorte ce qui m'avait amené ici.

« Vous étiez où, avant d'arriver ici ? demandai-je au militaire.

— Juste avant, j'étais dans la ville qu'on avait renommée Portpolis...

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Comme partout... Les zéphyrs sont arrivés, et ont glacé la ville. Nous étions préparés, mais nous n'avons rien pu faire. »

Les zéphyr... C'était la troisième fois que j'entendais leur nom. J'eus la conviction que je les connaissais mieux que quiconque ici...

Nous arrivâmes sur la plage.

« Plus de 3 siècles que nous luttons contre ces monstres, ajouta le militaire, et nous ne pouvons toujours rien... L'humanité est finie... »

Comme pour le faire démentir, l'un des nôtres s'écria :

« Là, regardez ! Un sous-marin ! »

Un canot sortit du long cylindre grisâtre apparu au milieu d'une large vague. Le marin à son bord posa pied à terre et se dirigea rapidement vers moi.

« Parfait, tu as réussi cette fois ! Il était temps...

— Cette fois ? Vous... vous me connaissez ?

— Oui, je t'expliquerai tout ça. Vite, il faut monter à bord du sous-marin avant que les zéphyr arrivent.

— Attendez, qui êtes-vous ?

— Comme toi : un sauveteur temporel. »

Nous nous jetâmes un rapide coup d'œil entre survivants... Ils me faisaient confiance après l'attaque des drones. Nous embarquâmes sur le canot.

« Serrez vous ! On ne pourra faire qu'un trajet, ne laissez personne sur la plage... »

Cette voix...

*... sur une plage...*

C'était la même intonation que dans mon rêve !

Il croisa mon regard et m'expliqua brièvement :

« C'est normal que tu ne te souviennes de rien, je t'ai trouvé gelé lors du premier cycle. Ça efface la mémoire...

— Pourquoi suis-je dans cette boucle temporelle ?

— Notre montre, me répondit le marin en tapotant son poignet où se trouvait une copie conforme de la mienne. Dès que l'un de nous meurt, nous revenons tous les deux à onze heures moins cinq.

— Nous avons une machine à remonter le temps ?! Mais c'est génial, on va pouv...

— Non, on peut remonter au total de 24 heures par montre et c'est tout... Il n'y a pas moyen d'avancer le temps.

— Combien de temps nous reste-t-il ?

— Sur la tienne, il doit rester une dizaine d'heures. J'ai 2 heures de moins sur la mienne.

— Pourquoi ?

— Je suis remonté une fois plus tôt pour commander les drones.

— Les drones ?! C'est toi qui a essayé de me tuer ?

— Bien sûr... quand je t'ai trouvé gelé, je t'ai donné quelques indications, mais comme tu venais d'être gelé, je t'ai mis un ultimatum très rapproché, pour éviter de gâcher le pouvoir de notre montre. Mieux vaut remonter près de 300 fois le temps de 5 minutes qu'une seule fois de 24 heures...

— Vous auriez simplement pu venir plus tôt...

— Non, nous avons dû faire face à des attaques coordonnées, nous avons dû sauver 2 autres villes sur 3 heures de temps...

— Et la situation est si désespérée que nous sacrifions tant de pouvoir pour sauver une trentaine de personnes ? risquai-je.

— Tu ne te rends pas compte de ce que ces 30 personnes représentent aujourd'hui... »

Le marin se tut jusqu'à notre arrivée. Après avoir fait monter tout le monde à bord, il ajouta :

« Maintenant que nous avons réussi, réglons nos montres à 11h15. Ce serait dommage de reboucler après ce que nous venons d'accomplir ».

Il descendit avec les autres. Je jetai un dernier coup d'œil vers les terres désertées. Les zéphyr venaient d'arriver et de glacer la ville de leur souffle... Le silence se fit quelques instants, puis des tirs retentirent. Je vis les drones s'élever dans les cieux et un premier zéphyr s'effondrer. Je n'étais finalement pas leur seule cible...

Les tirs se poursuivaient pendant que je fermai l'écotille pour rejoindre l'un des derniers bastions d'espoir.

